



UesCB5

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:
Berlín, 46-50
Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:
A R I E L

Barcelona (15), 20 mars 1962

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Je viens de recevoir votre lettre du 14 avec l'impression de lecture de Gabriel Marcel. Excellente. Si des hommes tels que Marcel et Coindreau communiquent au public ces impressions si favorables, cela aiderait notablement (j'imagine) au succès de Gloire Incertaine. Je n'ose pas vous demander que vous leur faites pression pour les décider à dire en public ce qu'ils disent en privé, car j'en ai déjà demandé trop de choses en abusant de votre amitié. D'ailleurs, étant moi-même l'auteur, je n'ose rien demander de peur de paraître vaniteux ou mû par mon seul égoïsme d'auteur. En réalité je songe au prestige du roman catalan plutôt qu'au mien, mais je sais que presque personne ne comprend cela. Vous êtes du très peu qui le comprennent.

Marcel vous demande d'autres romans catalans. Vous avez maintenant toute la collection du "Club dels novel·listes". Il y figure tout ce que de mieux a paru en roman catalan depuis la fondation du "Club" en 1955. Je vous recommande la lecture de:

EL TESTAMENT, de Benguerel

UN CAMÍ, de Clarasó

EREM QUATRE, de Ferran de Pol

NO HO SAP NINGU, de Nicolau M^a Rubió (mais il y a, comme vous savez si bien, une option donnée à Gallimard)

BEARN, de Llorenç Villalonga

LA PLAÇA DEL DIAMANT, de Mercè Rodoreda

Celui-ci je vous l'envoyerai dans peu de jours car il est sur le train de paraître en ces moments-ci. Un roman extraordinaire, vous le verrez.

Vous voyez, ce sont six romans dont je vous recommande une lecture attentive; cinq, en ne comptant pas NOHO SAP NINGU qui est déjà offert à Gallimard. Une fois lus par vous, vous pourrez à votre tour recommander à Marcel celui ou ceux qui vous auraient plu davantage, en toute connaissance de cause.

Puisque vous me donnez son adresse peut-être j'écirai à Gabriel Marcel pour lui exprimer ma reconnaissance et lui recommander certains de ces romans du CLUB, mais en lui signifiant que je/laisse à vous d'en faire un choix bien objectif en double connaissance de cause: du roman original et du public français à qui la traduction doit s'adresser.

Cela va sans dire que si vous aidez à paraître en français un certain nombre de romans catalans bien choisis, vous nous aurez aidé énormément dans cette bataille pour le prestige de notre littérature, même à l'intérieur. Nous menons notre lutte parmi le silence pratiquement absolu de toute la presse, silence asphyxiant puisque le grand public est grégaire et ne croit pas qu'un ouvrage "dont les journaux ne parlent pas" puisse rien valoir. Que toute la presse est sous le contrôle direct du gouvernement (celui-ci nomme les directeurs de toutes les publications périodiques), voilà un fait qui échappe aux masses.

Si ce silence était compensé par un succès à l'étranger, nous aurions gagné une bonne bataille.

Marcel fait un grand éloge de votre traduction, laquelle est simplement merveilleuse. Je vous l'ai déjà dit bien des fois et la dernière au reçu de l'ouvrage imprimé. Ce qui ne vous ai dit c'est que votre préface me semble aussi très bonne, et non seulement par le fond, mais par le style, d'une concision, d'une clarté, d'un naturel parfaits.

Ma femme est en train de vous écrire une longue lettre en vous parlant de votre anthologie. Elle a son point de vue, assez différent du mien. C'est bon que plusieurs personnes vous disent leur point de vue; à la fin, vous ferez ce qui vous semblera, comme c'est naturel, mais en ayant écouté des opinions variées qui toujours (quand ce ne sont pas des opinions d'idiot ou d'obsédés) ont chacune sa propre vérité, digne d'être prise en considération.

Mon opinion, que je vous ai déjà exposée à plusieurs reprises, peut être résumé comme ça:

Je crois que l'idéal, ce serait de donner, à fond, un seul poète, mais celui-ci vraiment VRAI, vraiment intéressant, émouvant. Je n'en vois qu'un: Marius Torres.

Mais si l'on insiste pour faire anthologie, alors je crois que le meilleur est de se borner à peu de poètes (neuf ou dix comme maximum), très rigoureusement choisis et tous eux déjà morts, "changés en eux-mêmes par l'éternité". A cette dernière règle je ne ferai qu'une seule exception, celle de Josep Carner en vue de son âge avancé et de son prestige que personne ne discute.

Finalement si l'on insiste pour faire anthologie de vivants, sachez par avance que cela vous attirera la haine de tous les poètes que vous n'y mettrez pas et vous savez déjà que "le génie des vates est irritable" -en Catalogne comme ailleurs-. Si vous êtes décidé à affronter courageusement ce danger presque mortel je ne peux qu'applaudir à votre courage et me limiter à vous conseiller qu'au moins n'oubliez pas d'y mettre des valenciens et des majorcains.

Avec toute l'affection de votre

Joan Sà